

La victoire d'Alexis TSIPRAS et la laïcité à la grecque !

Texte de la chronique bimensuelle de Carol SABA¹ --- Emission "Lumière de l'Orthodoxie" du dimanche 1 février 2015 sur Radio Notre Dame



En 2011, au paroxysme de la crise financière en Grèce, j'écrivais que la situation était difficile dans ce pays mais pas sans espérance ! Qu'elle était celle d'une société en pleine mutation, dans un monde en crise qui faisait face à des turbulences économiques majeures et des pressions énormes qui s'exerçaient sur son peuple, digne et fier, et sur son Etat. Que la dépression menaçait les grecs, pourtant « bons vivants ». Que même si des réformes difficiles étaient nécessaires pour redresser ce pays et son économie, surtout, pour le salut des grecs en premier, il fallait faire attention à ne pas assommer le malade avec une dose mortelle, en humiliant trop un peuple fier. J'ajoutais alors que sauver la Grèce sans les grecs était dangereux pour la Grèce et ... pour l'Europe aussi ! Et voilà que le peuple grec a parlé de nouveau dans les urnes, vote qu'il faut certes respecter mais aussi, et surtout, décrypter et entendre, car il contient en premier lieu des messages à toutes les forces politiques et vives grecques, y compris à l'Eglise orthodoxe, puis à l'Europe. Oui les grecs ont exprimé leur ras-le-bol dans les urnes en donnant une « nette » victoire à une nouvelle force politique, qui certes n'a pas encore fait ses preuves mais qui a surtout tourné la page d'années d'alternance politique grecque, depuis 1974, entre les partis traditionnels de gouvernement de la gauche et de la droite, respectivement le PASOK de PAPANDREOU et la NEA DEMOKRATIA, de KARAMANLIS. Certes, le choix s'est porté sur une nouvelle "offre politique", avec un nouveau look, un nouveau langage, et surtout une nouvelle façon de faire "la politique", dans une proximité incarnée par le jeune et charismatique ALEXIS TSIPRAS, le nouveau premier ministre sans cravate qui dérange et bouscule les codes. Rupture ou tournant ? Le précédent premier ministre SAMARAS n'a pas pris part à la prestation de serment de son successeur qui, lui, a prêté serment sur la Constitution et non plus sur l'Evangile, comme le veut la tradition constitutionnelle depuis des décades de consensus droite-gauche grec ! L'avenir dira s'il s'agit là d'un moment de rupture et de clivage ou s'il s'agit d'un "tournant", terme qui rappelle le sens étymologique grec du terme "crise", puisque en effet "*krisis*", implique en grec, un jugement, une décision et un tournant qui se révèlent nécessaires pour dépasser la confusion (*krasis*) par le discernement (*diakrisis*). TSIPRAS s'est en effet affranchi de la cravate mais aussi, pour ses prises de fonctions gouvernementales, d'une prestation de serment sur l'Evangile, en la remplaçant par un serment sur la Constitution ! Pour certains, c'est un événement "historique", celui de la victoire de la laïcité radicale qui veut "botter" l'influence de l'Eglise en dehors de la sphère publique et celle de l'Etat. Or, le vote grec n'était pas un referendum pour ou contre l'Eglise orthodoxe grecque, mais sur la sortie de l'austérité violente appliquée à la Grèce par la TROIKA. Puis, il ne faut pas l'oublier, le parti de gauche radicale SYRIZA n'a pas eu la majorité absolue des votes puisque les grecs,

¹ Carol SABA s'exprime dans ces Chroniques en son nom personnel et non en tant que responsable de la communication de l'AEOF

mécontents, mais sages politiquement, ne lui ont pas accordé les pleins pouvoirs, l'obligeant à s'allier avec d'autres partis. Il ne fait pas oublier non plus que SYRIZA a porté son choix pour une coalition avec le "parti des Grecs Indépendants", un parti souverainiste de droite très conservateur s'opposant certes à la TROIKA européenne mais très proche des milieux de l'Eglise orthodoxe grecque ! Certes, beaucoup de grecs, croyants et/ou pratiquants, y compris de ceux qui ont voté pour TSIPRAS, ont été peut-être déçus, voir heurtés mais pas entièrement choqués, par la rupture du serment sur l'Évangile. Mais TSIPRAS, qui a bien pris soin de prévenir l'Archevêque d'Athènes, et a tenu à lui rendre par la suite une longue visite médiatisée, ne s'inscrirait pas selon certains dans une logique d'affrontement avec l'Eglise. Bien au contraire, certains milieux proches de TSIPRAS et de l'Eglise, indiquent que la coopération sera plus forte que jamais avec l'Eglise. Alliance objective entre TSIPRAS qui met l'accent sur la nécessité salutaire de la solidarité nationale et l'Eglise de Grèce qui cherche à monter en puissance dans ses programmes socio-caritatifs auprès des nécessiteux, un retournement que suscite la crise depuis quelques années ? Rupture ou tournant ? L'avenir le dira ! Mais dès à présent, il faut dire à nos commentateurs ici et là, en France, que l'histoire de la laïcité grecque n'est pas celle de la laïcité à la française ! Que les relations Eglise-Etat en Grèce ont leur particularité et ne peuvent être détachées de l'héritage byzantin et de son idéal chrétien d'universalité, universalité qui persiste symboliquement dans le drapeau de l'Eglise orthodoxe de Grèce avec son aigle bicéphale « byzantin » qui déploie ses ailes vers l'Orient et l'Occident, signe d'universalité, et avec le sceptre qui représente, la souveraineté, et le globe, signifie la plénitude ! Dire aussi que la reconnaissance de l'Eglise orthodoxe et de son magistère d'enseignement est inscrite dans la constitution grecque. Que l'investiture du premier ministre, une coutume constitutionnelle, se faisait sur l'Évangile devant l'Archevêque d'Athènes, en rappel du cérémonial du couronnement de l'empereur byzantin par le Patriarche de Constantinople dans la Cathédrale Sainte Sophie, après son acclamation à l'Hippodrome. Que le Patriarche de Byzance était lui-même « *sacré par la grâce de Dieu et le consentement de l'Empereur* ». Que cette circularité des rapports « *sui generis* » Eglise-Etat en Grèce, ni union totale, ni séparation totale, mais interdépendance entre spirituel et temporel, perpétue en Grèce, une autre forme de laïcité, fondée en l'occurrence sur la doctrine politique de la « symphonie » byzantine entre le pouvoir sacerdotal et le pouvoir impérial qui, selon le célèbre Code Justinien, qui est à la base de nos systèmes juridiques en Occident, « *devaient vivre en paix pour que le monde soit prospère* » ! Certes, plus que jamais, l'Eglise et l'Etat doivent aujourd'hui faire leur *aggiornamento* par rapport à cette histoire et face à la postmodernité violente de l'aujourd'hui, mais sans pour autant ni renier cette histoire, ni les fondements de l'identité nationale grecque. L'Eglise orthodoxe grecque qui n'a plus aujourd'hui le « pouvoir » qu'on lui prête et ce, en dépit de sa puissance et du patrimoine, immobilier et autre, qui serait le sien, a compris cette nouvelle donne et garde une « influence » majeure avec son magistère spirituel et moral au cœur de la nation grecque, nation qu'elle a toujours accompagnée dans les moments les plus tragiques de son histoire, notamment pendant la période de l'occupation ottomane où l'Etat n'existait plus. Cette Eglise qui a sauvé la nation grecque alors, doit aujourd'hui, dans un monde de plus en plus sécularisé, sortir du "triomphalisme" du passé et œuvrer aux côtés de l'Etat, dans le respect de tous, ceux qui croient et ceux qui ne croient pas, pour alléger, sacrement du frère oblige, le poids de toutes les misères. Il y va du témoignage de l'Eglise dans le monde d'aujourd'hui ! Elle doit aussi, forte de son magistère spirituel, contribuer à dégager la perspective politique, morale et spirituelle de cette nation « sous pression », en redonnant du sens, notamment chrétien, mais pas que chrétien, à une société en mutation, oscillant sans cesse entre tradition et modernité, sécularisation et religiosité, Orient et Occident ! Les acteurs sociopolitiques de la Grèce d'aujourd'hui sauront-ils se hisser à la mesure de l'enjeu, des enjeux, sans partis pris idéologiques mais avec intelligence pour défricher les voies du salut et de l'avenir grec ? L'avenir le dira. N'oublions pas que le choix de l'Europe fait par les grecs en 1981, malgré les blessures du passé, a été fait aussi en dépassement de la doctrine géostratégique byzantine qui voulait que la « *menace venait de l'Ouest* » ! Prenons alors garde à ne pas trop réveiller les schémas du passé, à trop vouloir mettre la pression sur la Grèce. Si la Grèce réussit son tournant aujourd'hui, en dépit des risques majeures qu'elle prend, elle aurait alors donné au monde une nouvelle double leçon, de démocratie et de laïcité "*contextualisée*", une laïcité de "symphonie" entre le temporel et le spirituel !

Les précédentes chroniques bimensuelles de Carol SABA dans "Lumière de l'Orthodoxie" sur Radio Notre Dame:

- *"Quand "Dany le Rouge" salue le pape François !" (19 octobre 2014)*
- *"Saints d'hier Saints d'Aujourd'hui, la Sainteté qu'est-ce ?" (2 novembre 2014)*
- *"Philae, le mur de Berlin, les murs d'hier et d'aujourd'hui, les Eglises et les défis du monde orthodoxe 25 ans après la chute du mur de Berlin!" (16 novembre 2014)*
- *"A la sainte Catherine, François tance l'Europe puis s'envole au Phanar à Istanbul pour fêter la Saint André avec Bartholomé 1er de Constantinople !" (30 novembre 2014)*
- *"François chez les orthodoxes à Istanbul demande la bénédiction de Bartholomé pour lui même et son Eglise de Rome, met en débat la primauté de celle-ci, s'auto-invite à Moscou et provoque des accélérations œcuméniques ... Les orthodoxes sont-ils prêts à les accueillir ?" (14 décembre 2014)*
- *"Le monde tel qu'il devrait être ! Et l'Eglise telle qu'elle devrait être !" (28 décembre 2014),*
- *"Au cœur de l'épreuve, agit l'espérance: la France en débat après les attentats" (18 janvier 2015).*